

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## SUR UN DISCOURS

Nous avons pris la peine de lire dans son texte intégral le très long discours prononcé par M. Jaurès au Congrès de Stuttgart et de l'antimilitarisme.

N'est-il pas triste, en effet, de voir qu'on est venu un homme d'une telle valeur, à quelles arguties pitoyables il a recourus pour dissimuler sa capitulation devant M. Hervé, à quels *distinctions* tortueux il en est réduit pour faire croire qu'il a toujours professé les mêmes doctrines et qu'il n'a rien cédé à la peur d'être dépassé. Etait-il la peine, vraiment, que M. Jaurès résistât pendant quelque temps à l'invasion de son parti par l'hervéisme puis qu'il devait en arriver à ce reniement complet de soi-même, à cet humiliant désaveu de sa pensée souvent exprimée, à cette déroute suprême où il s'est débarrassé comme d'un bagage trop lourd de tout ce qui le gênait dans ses propres opinions ? Pourquoi faut-il qu'il n'ait pas eu assez de fierté et de courage pour se refuser à consentir cette abdication de conscience, puisqu'il en a gardé suffisamment pour ne pas oser l'avouer ?

Sans remonter à deux ans en arrière, nous retrouverions dans ses discours ou ses articles la condamnation formelle des doctrines hervéistes qu'il fêtrissait comme des paradoxes insensés. Dans sa conférence du Tivoli, il a déposé en manière d'hommage ses blâmes et ses critiques d'autrefois aux pieds de M. Hervé. Le voilà devenu le disciple et le collaborateur de son insulter d'hier qui l'a réduit à merci par la terreur. Désormais, M. Jaurès mettra en musique les couplets de M. Hervé. Il n'est plus qu'une trompette sonore et retentissante dont son nouveau maître jouera suivant sa fantaisie. Ah ! celui-ci a sujet de se réjouir ; il a bien raison de chanter victoire dans son journal où l'éloge de M. Jaurès s'encadre d'outrages à la France et d'insultes à la République ! Il en a fait son prisonnier ; il le tient. Où le mènera-t-il ?

Le but de la conférence de M. Jaurès était de défendre le parti unifié contre les attaques que lui valent l'hervéisme, le Congrès de Nancy et celui de Stuttgart.

Que disent donc les gens qui osent attaquer les socialistes unifiés ? Que M. Hervé est un antipatriote et qu'il fait toujours partie du comité directeur du socialisme unifié ; qu'il a imposé l'essentiel de ses doctrines à la majorité des congressistes de Nancy ; que l'antipatriotisme a été repoussé par les socialistes allemands et par les congressistes de Stuttgart, les quels n'ont pas voulu adopter la motion de Nancy.

M. Jaurès traite tout cela de calomnies « bourgeoises ». La valeur d'un argument ne dépend pas de la qualité de celui qui le fournit. Dite par un « bourgeois » une vérité n'en reste pas moins une vérité. On a beau ne pas porter de blouse si l'on affirme qu'il fait jour quand le soleil brille, on a raison tout de même. Et serait-on mille fois plus prolétaire que M. Jaurès lui-même, quand on prétend que deux et deux font cinq, eh ! bien on se trompe, à moins qu'on ne veuille tromper le public. Il ne s'agit donc pas de savoir si les reproches faits aux unifiés sont formulés par des « bourgeois » ; mais s'ils sont ou ne sont pas justifiés.

Est-ce une « calomnie » de prétendre que M. Hervé est antipatriote et qu'il livrerait sans remords la France à l'Allemagne ? Mais en le disant nous ne faisons que répéter ce qu'il a dit cent fois lui-même. Ses formules brutales sont dans toutes les mémoires. A qui M. Jaurès espère-t-il donner le change ? Et n'est-ce pas bien plutôt de sa part une hypocrisie que de vouloir maintenir là-dessus une équivoque ou un doute quelconque ? Quand nous le voyons mesurer au compte-goutte

ce qu'il peut y avoir de sain dans ce poison et rechercher au microscope s'il ne découvre pas quelque résidu de sentiment français dans cet antipatriotisme abject, il nous produit l'impression de quelqu'un qui chercherait de la poussière d'or dans de la boue.

Est-ce une calomnie de prétendre que le Congrès de Nancy a adopté, grâce à M. Jaurès, l'essentiel des théories hervéistes ? Mais ne suffit-il pas de lire la motion votée pour s'en rendre compte ? Cette motion ne dit-elle pas formellement, tout comme Hervé, qu'en cas de guerre les ouvriers doivent déclarer la grève générale et se mettre en insurrection ?

Au surplus, sommes-nous seuls à affirmer que le socialisme français a capitulé devant M. Hervé ? M. Jules Guesde ne l'a-t-il pas déclaré, lui aussi ? Je sais bien que M. Jules Guesdes est un « bourgeois » ; mais c'est un bourgeois unifié. Faut-il le croire qu'il a calomnié le socialisme ? Est-ce nous qui avons inventé ces discussions apâtes et passionnées où le député de Roubaix alla presque jusqu'à traiter M. Hervé de cabotin ? Et si la motion présentée par M. Vaillant et Jaurès n'avait pas eu de quoi satisfaire M. Hervé, pourquoi celui-ci l'aurait-il votée et pourquoi M. Guesde l'aurait-il combattue ?

Enfin, est-ce une calomnie de dire que les socialistes allemands ont bafoué M. Hervé et que le Congrès de Stuttgart a, malgré M. Jaurès, repoussé l'hervéisme ? Mais c'est ce qu'a démontré un article publié dans l'*Humanité* par un socialiste unifié des plus influents, M. Bracke. Quelqu'un l'a dit encore qui ne saurait être récusé en la circonstance, c'est M. Hervé lui-même dans son journal.

Répandant au mot de Vandervelde, qui l'accusait à Stuttgart de « travailler pour le roi de Prusse », il écrit : « Nous avons travaillé pour le roi de Prusse, nous lui avons attaché à la dernière une casserole dont il aura de la peine se débarrasser ». Un peu plus loin, il accuse M. Bebel de n'être qu'un « nationaliste » ; il ajoute que le chef de la Social-Démocratie allemande et son compatriote Wolmar ont parlé comme deux vieux sous-officiers de la *Landwehr*. Enfin Wolmar ayant dit au Congrès de Stuttgart : « Ich bin var allemeîn Deutscher (Je suis Allemand avant tout) » le journal de M. Hervé déclare qu'il n'est que « la réincarnation social-démocrate de notre Maujan ».

Avons-nous inventé ces discours où Bebel, Wolmar et Singer fêtrissent violemment l'antipatriotisme et affirmaient que s'ils avaient l'impudence de professer ces théories, les trois millions de socialistes allemands se soulèveraient contre eux ?

Tout cela, l'habileté jésuitique de M. Jaurès ne pourra pas l'effacer. Et comment a-t-il le cynisme d'affirmer ensuite que le Congrès de Stuttgart lui a donné raison ! Il est pris ici en flagrant délit d'inexactitude volontaire, pour ne pas dire plus. Ce qui s'explique suffisamment par le peu d'orgueil qu'il a lui-même de sa propre attitude. Sa seule excuse eût été d'avoir entraîné avec lui les Allemands et déterminé de l'autre côté du Rhin le même mouvement qu'il cherche à provoquer ici. Cette dernière excuse lui manque.

Après avoir fait au Congrès de Nancy ce pas décisif il a compris qu'il ne pouvait plus revenir en arrière. Il sembla qu'il soit emporté désormais comme dans un tourbillon de folie frénétique. On dirait qu'il n'a pu tolérer qu'Hervé marchât devant lui et qu'il ait voulu le dépasser. Brisant les derniers liens par lesquels il tenait encore à la démocratie républicaine, il a prononcé des paroles abominables qu'il lui sera impossible de faire oublier...

La partie de son discours où il attaque les radicaux, avec une mauvaise foi que la *Libre Parole* doit lui envier, mérite aussi d'être relevée bien que ses attaques aient perdu beaucoup de leur importance depuis

que M. Jaurès a perdu tout droit à l'estime des bons citoyens.

Emile LAPORTE.

## EN RUSSIE

### Usine incendiée

De graves désordres se sont produits dans une usine de la province de Perm. Les ouvriers, mécontents de l'administration, ont tué deux ingénieurs et ont incendié l'usine, qui a été réduite en cendres.

Deux compagnies d'infanterie ont été envoyées. Les ouvriers ont menacé d'inonder et de détruire des mines qui se trouvent à sept verstes.

### Assassinats à Lodz

Un télégramme de Baloutz, faubourg de Lodz, annonce que des malfaiteurs inconnus ont commis une série d'assassinats mystérieux. Ils ont tué, dans l'espace de quelques heures, trois femmes, deux jeunes filles et trois hommes. Les cadavres des femmes ont été mutilés.

### Les souverains russes en voyage

Le ministre de la cour impériale télégraphie à la date du 13, que le yacht « Alexandra » ayant les souverains russes à bord, a jeté l'ancre dans la matinée auprès du monument érigé à la mémoire des combattants tués à la bataille de Hangoe-Udde.

Les souverains sont descendus à terre, ont visité le monument et ont ensuite fait une promenade sur la plage.

On pousse activement les travaux de renflouement du « Standart ».

## Dialogue

— Déjà rentré ?  
 — Mais oui, chère madame. J'avouerais même que je suis à Paris depuis le 25 août.  
 — Moi, depuis le 24 ; en d'autres temps, nous aurions été déshonorés ?  
 — Dans cinq ans, nous irons passer tout juste huit jours à la mer ou dans la montagne...  
 — Entre nous, cher monsieur, ce sera bien assez : rien d'ennuyeux comme les villégiatures...  
 — Vous avez vu, ce pauvre général de Biré nous a quittés sans crier gare.  
 — Le pauvre homme !  
 — Et on s'est beaucoup flancé sans nous : le prince Georges de Grèce avec la princesse Marie Bonaparte...  
 — Mlle Masséna d'Esling avec le marquis Montesquiou-Fezensac...  
 — Les deux noblesses ! Et dire que Louis XVIII a fait fuir le maréchal Ney...  
 — Le duc de Gramont s'est remarié...  
 — Il aurait bien pu nous attendre.  
 — Et puis, il y a le scandale...  
 — Quel scandale ? La baronne...  
 — Non, la baronne se repose. Le scandale c'est vous, c'est moi, c'est nous tous qui l'avons provoqué. Ah ! ça, vous n'avez donc pas lu les journaux conservateurs ?  
 — Je ne les lis jamais : je me contente de m'y abonner.  
 — Eh bien, sachez donc, belle dame, que nous sommes, comment dirai-je, les champions de la décadence. Ah ! ces messieurs de la presse nous ont bien arrangés. Tout cela, parce que chez Mme Henne-sy, à Dinard, Mlle de Kergariou est apparue en Bretagne, Mme de Mun en Andalousie, Mme Georges de Montesquiou en *Saxovine*, Mme de Rohan-Chabot en Provence, Mme Costa de Beauregard en « vin de Banyuls », Mme de Broglie en Pear's-soap, Mme de Lubersac en « cigarette Muratit »...  
 — C'est affreux !  
 — N'est-ce pas ? Et c'est pour cela que les philosophes du Premier Paris nous ont comparés aux Romains de la décadence, aux Incroyables du Directoire, aux plus déplorable fétards du second Empire...  
 — A propos, cher monsieur, à quand le premier dîner de têtes de la saison ?

## CONTRE L'OPIUM

L'Etat entreprend de faire le salut des gens.

Il veut guérir nos coloniaux de l'opium ; demain il protégera tous les Français contre l'absinthe. Voilà qui va singulièrement augmenter ses attributions !

On a lu la récente circulaire qui notifie aux fumeurs incorrigibles les *quos ego* ministériel. Ils seront, jusqu'à résipiscence, privés de tout avancement.

Mais comment constater le délit ? Il ne s'agit pas de visiter les fumeries publiques ; la circulaire vise l'emploi de la drogue dans le secret, dans l'isolement du *home* le plus hermétique.

Va-t-on organiser un système d'inspection à domicile ? Le fonctionnaire, inquisiteur du poison, aura-t-il le droit de pénétrer à toute heure chez les suspects et d'y perquisitionner ? Préfèrera-t-on instituer une surveillance occulte ? Le boy sera-t-il chargé d'épier et de dénoncer le maître dont il entretient la pipe et la lampe ? Demandera-t-on des renseignements à la *voix publique*, cette comère toujours si exactement renseignée ?

Préfèrera-t-on recourir à l'examen médical, non moins infallible et concluant ?

On le voit ; il est difficile à l'Etat de prévenir le péché ; c'est une besogne que la conscience individuelle peut seule remplir.

Et d'ailleurs, quand on aura traqué tous les délinquants d'Indo-Chine, fermé à Marseille, à Toulon, à Paris, tous les débits connus, il restera aux fumeurs une ressource.

Ils se répèteront à l'oreille le nom du fonctionnaire de la marine qui, à deux pas du ministre, dans le local même de la rue Royale, continuera à vendre de l'opium — et à le vendre un bon prix.

Au fait, cette fameuse circulaire, — c'est peut-être du protectionnisme !  
(*Crit de Paris*).

## Presque reine

Paris a connu le baron Jacques Harden-Hickey, ses duels, son Tri-boulet, ses procès, sa fuite à Londres son embarquement sur l'« Astoria » pour faire le tour du monde, son naufrage au large de la côte sud-est du Brésil, et finalement sa prise de possession de l'île portugaise escarpée et abandonnée Trinidad, dont toujours aventureux en ses rêves et ses audaces, il voulut être roi.

A son retour en Europe, où il venait chercher des fonds pour mettre en exploitation son royaume insulaire riche en guano et en merveilleux pâturages, il rencontra Anna Flagler, fille d'un magnat du trust des pétroles et l'épousa. Ce mariage et les relations financières qu'il lui valut lui permirent de réunir un demi-million, il les employa à coloniser Trinidad, où il attira des émigrants. Il fit réellement de l'île un petit empire édenique. Malheureusement pour lui, l'Angleterre s'aperçut que Trinidad valait quelque chose, la réclama pour en faire une station de ravitaillement, et ce fut la lutte du pot de terre contre le pot de fer. Jacques 1<sup>er</sup> avait modelé sa cour sur celle de Saint-James. A la première apparition d'une canotière anglaise, les colons prirent la fuite sur le yacht de leur prince, qu'ils abandonnèrent. Il résista seul, puis, forcé de céder devant le plus fort, il parcourut l'Amérique avec sa femme dévouée.

Un coup de pistolet mit fin à cette vie dramatique, à El Paso, au Texas, en 1898.

Anna, inconsolable, revint à New-York, où elle continua à mener une existence royale, perdue dans ses illusions de grandeur et recourant au chloral pour les alimenter. On vient d'apprendre qu'elle a été transférée par sa famille dans le sanatorium de

Stamford, où sa raison égarée se berce encore de sa croyance qu'elle est presque reine.

(*Du Cri de Paris*).

## TRÔNE A VENDRE

Le roi nègre Yborshi, qui règne sur l'Aybosmé, pays d'Afrique, offre en vente dans les journaux sa couronne, son sceptre, son trône, son territoire, ses sujets, avec droit de vie et de mort pour la modique somme de 1 million, une misère. Ce minuscule Etat, traversé par la Volta, occupe une superficie de 400 kilomètres en longueur sur 160 kilomètre en largeur. Le roi, qui gouverne par la terreur, possède deux cents amazones, qui se mettraient au service de l'acquéreur et vingt-huit femmes qu'il garderait peut-être pour lui, à moins d'en laisser quelques-unes pour compte à son successeur.

Sa couronne, assurément originale, se compose d'une sorte de tiare faite de trois crânes humains superposés, et son trône lui-même s'assied sur un ossuaire, crânes, tibias et fémurs. Or, savez-vous pourquoi Yborshi veut céder tous ses trésors au plus offrant ? Nous vous le donnons en cent. Yborshi a entendu parler des petites parisiennes — tout se sait aujourd'hui — des cafés-concerts, de l'Olympia, de l'Americain et de Maxim's. Il veut jouir des plaisirs de la civilisation moderne et manger son million tout tranquillement, avoir son automobile, assister aux five o'clock. La nouvelle est authentique. Il n'attend plus que l'acheteur pour faire sa malle.

Cela ferait peut-être l'affaire d'un émule de Jacques Lebauty.

## INFORMATIONS

### Elections législatives

#### CORRÈZE

Résultat de l'élection législative qui a eu lieu à Tulle dimanche :  
Inscrits 18.790 ; votants 11.907.  
MM. Mons, radical, 6.354 voix (élu) ;  
Descoubes, radical socialiste, 3.530 ;  
Aussoubert, radical, 1.589 ; Roussarie, 61 ; abbé Clamadieu 28.

#### HAUTE-SAÛNE

Une élection législative a eu lieu dimanche à Gray. En voici les résultats :  
Inscrits 19.037 ; votants 13.250 ; suffrages exprimés, 12.778.

Ont obtenu : MM. Ragolly, radical, 9.016 voix (élu) ; Jonard, conserv., 3.762 voix.

Il s'agissait de remplacer M. Couyba, élu sénateur.

#### PUY-DE-DÔME

Résultat de l'élection législative qui a eu lieu dimanche à Issoire :

MM. Vigier, président de la Commission départementale rad., soc., 10.251 voix (élu) docteur Sauvat, radical socialiste, 9.867.

Il s'agissait de remplacer M. Bony-Cisterne, élu sénateur.

#### DRÔME

Résultat de l'élection législative qui a eu lieu dimanche à Die :

MM. Archibaud, rad. soc., 9.167 voix (élu) Magnan, 2.434 voix.

Il s'agissait de remplacer M. Evesque, décédé.

## Au Maroc

Ordre du jour du général Drude  
Voici le texte de l'ordre du jour adressé par le général Drude, à la suite de l'opération du 11 septembre contre le camp de Taddert :

« Ordre général numéro 26.

« Le général adresse à tous ses camarades du corps de débarquement : officiers, sous-officiers et soldats, toutes ses félicitations pour la vigueur et l'entrain avec lesquels ils

ont enlevé ce matin le camp de Taddert.

« Artillerie, légionnaires, tirailleurs, cavaliers et goumiers, tous, vous avez fait votre devoir, et je vous remercie.

« Le général commandant  
« le corps de débarquement. »

### A Casablanca

La situation reste calme. Les mehallas de Merchich et de Titt-Mellil sont maintenant campées hors de la portée de nos canons. Cependant, depuis hier, on signale le retour de quelques Marocains qui semblent se grouper à Sidi-Nouven. Hier et aujourd'hui, quelques familles maures sont arrivées au camp. Elles ont demandé à entrer à Casablanca, ce qui leur a été permis. L'interrogatoire de ces réfugiés n'a rien appris de nouveau. Il a confirmé les pertes subies par les rebelles dans les derniers engagements.

Le gouverneur de Casablanca, Mouley el Amin, doit rendre visite au général Drude, cette après-midi, à 4 heures. Cette visite, due à l'initiative de Mouley el Amin, est toute de courtoisie.

Les croiseurs cuirassés *Gloire* et *Galilée* sont sur rade.

### Les dons aux soldats

Le *Journal Officiel* publie des instructions concernant des dons en nature envoyés aux malades et aux blessés des armées de terre et de mer et aux troupes débarquées à Casablanca.

Les caisses contenant ces dons seront autant que possible doublées en fer-blanc, et devront être adressées à l'officier d'administration gestionnaire de l'hôpital militaire d'Oran. Celui-ci centralisera les envois, et les dirigera sur Casablanca, sur les transports de l'Etat. Les caisses doivent porter la lettre majuscule D, sur celles renfermant des denrées alimentaires solides ou liquides et des objets de consommation ; la lettre V, sur celles contenant des objets divers.

Les envoyeurs s'adresseront au directeur du service de santé du corps d'armée pour demander le transport gratuit des colis jusqu'à Oran et feront en même temps parvenir au ministère de la guerre (7<sup>e</sup> direction, service de santé), l'indication exacte du contenu de chaque caisse et son poids.

Le transport gratuit ne pourra être accordé, par les directeurs du service de santé, pour les liqueurs et les dons qui seraient de nature à compromettre la santé des troupes, ni pour ceux qui seraient sans utilité suffisante.

### La soumission des tribus

Les dépêches de Casablanca reçues par le gouvernement, ne disent pas si les représentants des tribus Casouias et Doukhala sont ou non présents pour faire leur soumission. « Nous ne serons fixés sur ce point, a déclaré, ce soir, le président du Conseil, que dans la journée de demain.

« Les télégrammes qui nous ont été adressés aujourd'hui par le général Drude et l'amiral Philibert, a ajouté M. Clemenceau ne mentionnent aucun fait saillant. L'amiral nous signale toutefois que Moulay-Hafid aurait une fois de plus manifesté l'intention d'envoyer un émissaire réclamer la livraison des armes et des munitions détournées à la douane de Mazagan, mais la question, je vous le répète, n'a aucune importance.

« Est-il exact, a-t-on demandé au président du Conseil, que, comme l'annonce une dépêche de Berlin, la France ait dès à présent décidé de remettre Casablanca au commandant espagnol, aussitôt que les opérations militaires auront pris fin ?

« La question ne s'est pas encore posée a répondu M. Clemenceau, et elle ne se pose pas à l'heure actuelle.

« Quant tiendrez-vous un Conseil ?  
« La date de notre réunion n'est pas fixée ; il se peut même qu'il n'y ait pas de Conseil la semaine prochaine. »

### Le Maroc et le cinématographe

On put voir, ces jours-ci, dans des terrains vagues situés aux environs de Joinville, près de Paris, un bien séduisant spectacle.

Les promeneurs de ces derniers après-midis en furent charmés. D'abord ils assistèrent à un imposant défilé d'individus déguisés en Marocains, en spahis, en goumiers, en légionnaires ; après quoi, ils virent se dérouler devant eux des grandes manœuvres désordonnées et, par instants, grandioses ; les spahis poursuivaient les Marocains et ceux-ci après avoir fui à toute allure, revenaient à la charge ; on voyait les hommes tomber blessés, et des brancardiers les emporter. Non loin de là, grave, un homme tournait un moulinet ; il préparait... les clichés cinématographiques des « combats autour de Casablanca ».

Nous aurons cet émouvant spectacle, prochainement, dans quelque cinématographe ambulatoire. On admirera la fougue des Marocains, leur mépris de la mort ; leurs silhouettes fantastiques donneront le frisson et chaque spectateur de se dire : « Comme c'est exact ! »

### Une nouvelle Encyclique

L'« Osservatore Romano » publie une Encyclique sur le modernisme. L'Encyclique étant très longue oblige le journal à publier un supplément de deux pages.

L'Encyclique a un caractère presque exclusivement dogmatique. Elle tend à démontrer que contrairement aux affirmations selon lesquelles les condamnations de certaines propositions prononcées par le saint-office, auraient visé surtout des personnes modernistes, ces condamnations sont, au contraire, le fruit d'une longue étude. Cette étude a permis de reconnaître que les propositions sont en désaccord avec le dogme, et contrairement à la doctrine de l'Eglise catholique.

Le pape insiste particulièrement sur cette démonstration, il tient à ce qu'on reconnaisse que tout ce qui a été fait contre les théologiens et les écrivains modernistes, n'a été fait qu'après un long examen, et que le jugement était fondé sur des faits bien établis, et non sur des préjugés contre les écrivains.

### Petites Nouvelles

Un cortège de 50.000 ouvriers tchèques a traversé Prague en manifestant et en réclamant le suffrage universel pour la Diète de Prague.

Lundi s'est ouverte l'Assemblée générale du Grand Orient de France qui se tiendra jusqu'à samedi.

M. Viviani a présidé dimanche l'ouverture du congrès de l'Union mutualiste de la Haute-Savoie.

Un groupe de femmes, d'ouvrières et de commerçants du 11<sup>e</sup> arrondissement, au nombre de 1.500, ont manifesté dans les rues de Paris, pour protester contre la grâce de Soleiland.

Le ministre allemand de l'Instruction publique et des cultes a refusé aux sœurs franciscaines l'autorisation de fonder un lycée de filles à Gelsenkirchen.

### CHRONIQUE LOCALE

#### Affaires indigènes

En exécution de la loi du 21 mars 1905, M. Andrieu, sergent au 7<sup>e</sup> d'infanterie, a été mis à la disposition du gouverneur général de l'Afrique occidentale française, en qualité de commis de 4<sup>e</sup> classe des affaires indigènes.

## La Manifestation d'Albas

Les républicains d'Albas n'ont pas « cané » : le banquet a eu lieu dimanche à midi et sans crainte d'être démenti nous affirmons que cette fête, en dépit des « merles » improvisés a obtenu le plus vif succès.

Nous reconnaissons que la population albassienne excitée par des meneurs stupides autant que grossiers fut hostile aux républicains assez osés pour venir fêter le succès démocratique du 4 août dans le fief du blackoulié Mourgués ; au contraire, cette hostilité a augmenté le charme de la fête et a permis aux gens de bonne foi de constater combien fut digne l'attitude des démocrates.

Pour notre part, c'est sans appréhension que nous avons répondu à l'invitation du comité radical d'Albas et qu'en compagnie de nos confrères de la presse radicale de Cahors, nous nous sommes rendus dans la pittoresque commune où nous arrivâmes vers les 9 heures. Juché sur l'impériale de l'omnibus de l'Hôtel des voyageurs, nous aurions pu durant le long trajet de Parnac à Albas, admirer tout à notre aise l'unique panorama qu'offre aux regards émerveillés des touristes cette belle partie de la riche vallée du Lot.

### ESCORTE D'HONNEUR

Mais il nous fallut compter avec les incidents de la route, et surtout écouter les longues explications de notre voisin de siège, relatives à la manifestation qui devait (?) réserver de graves surprises.

Et voilà que tout à coup apparurent à un tournant de la route, les silhouettes de 3 gendarmes.

Comment les gendarmes seront-ils aussi de la fête ? Eh oui ! il le faut bien : ah vous ne connaissez pas les cléricaux d'Albas !

Et c'est escortés par la maréchaussée de Luzech que nous fîmes notre entrée dans Albas.

### A ALBAS

Du café Bergogne les amis nous ont vus et viennent à notre rencontre : mais de figures sinistres d'adversaires décidés à tout qu'on nous avait annoncés, nous n'en rencontrâmes aucune pour le moment.

Ce ne devait être que deux heures plus tard.

Mais que faire en attendant midi, l'heure du banquet ?

Notre confrère Vioussens dont le dévouement et l'énergie ont été à la hauteur de tous éloges durant cette semaine d'organisation, eut vite fait de nous établir un agréable emploi du temps, car après une cordiale réception dans son home familial, nous profitâmes, grâce à l'amabilité du sympathique M. Loumet d'une délicieuse promenade sur le Lot.

### LE CHARUT

Mais à notre retour dans la ville, nous constatâmes qu'il y avait du nouveau.

Des groupes d'hommes se tenaient le long de la route ; leurs regards n'avaient rien d'aimable pour nos amis : Serait-ce donc vrai qu'une manifestation hostile aux démocrates allait avoir lieu, que des bagarres violentes allaient troubler le fief du potentat Mourgués ?

Mais d'où partiraient les premiers coups ; qui donnerait le signal du feu ou du coup de poignard ?

Ce dont nous étions certain, c'est

que ce ne seraient pas nos amis dont la joie était trop réelle de se trouver réunis en une fête démocratique, qui troubleraient l'ordre.

Aussi, confiants dans notre bon droit, nous attendîmes les événements.

### LES MERLES

Tout-à-coup une immense clameur s'éleva et des bordées de coups de sifflet à roulette retentirent du côté de la route de Luzech : des amis s'écrièrent : « C'est contre Pendaries ».

Très ferme, très résolu, le distingué Conseiller général du canton de Luzech descend de voiture, aussitôt entouré par une foule d'énergumènes qui, n'osant toutefois trop s'approcher, hurlaient : « A bas Pendaries, à bas les traîtres (!!!) à bas les renégats (!!!!) ».

Nos amis accoururent aussitôt vers Pendaries vers lequel se tendent toutes les mains.

C'en est assez pour que les énergumènes soient empêchés de se livrer à des voies de fait.

Ils virent qu'il n'y avait rien à tenter car il aurait pu leur en cuire ; ils se contentèrent alors de reprendre leur concert d'imprécations, d'outrages et de coups de sifflet.

Concert charmant, en vérité, que dirigeait un jeune rougeaud pour lequel sans doute c'était une occasion de prouver à M. Mourgués toute la reconnaissance qu'il lui doit pour services... passés, présents et qui sait ? futurs.

Ce chef de clique et de clique a bien rempli son rôle. Passons.

M. Mourgués, entouré d'un petit état-major, circulait parmi ses amis qui, s'il les rappelait au calme comme il l'affirma, ne l'écoutaient guère.

Mais cela n'avait aucune importance : les merles albassiens n'ont pas trouble d'un pas la promenade de nos amis qui lentement, calmement, méprisants circulaient sur la route en attendant l'arrivée de M. de Monzie.

Les sifflets redoublent de violence : la trentaine de choristes albassiens composés de serviteurs de M. Mourgués et de la plupart des inscrits au bureau de Bienfaisance paraissent enrégés.

### ATTENTAT ??

De Monzie arrivait accompagné de MM. Delil et Sigec de Puy-l'Evêque qui nous racontent avec gaieté qu'ils viennent d'être victimes d'un attentat !!

Des individus du haut de la terrasse d'une des maisons situées à l'entrée du bourg avaient jeté sur eux trois tomates, mais sans dommage !

Disons que MM. Pendaries et Lacombe, de Parnac avaient également été victimes d'un attentat !! identique.

Il y avait donc une organisation préalable de la part des sectaires d'Albas ?

On nous affirme même que c'était des pierres qui devaient être jetées sur nos amis : la peur des gendarmes aurait empêché la mise à exécution de ces projets criminels.

Il est vrai que l'attitude si résolue, si décidée des républicains a bien pu être la cause principale de l'avortement de la machination ourdie par les haineux et rageurs cléricaux d'Albas !

Ah ! si l'on avait eu peur d'eux, ce qu'ils auraient eu de courage !

Mais non, on s'amusait de voir leur colère, d'entendre leurs hurlements ; on riait, on haussait les épaules devant tant de sottise !

Et M. de Monzie, s'adressant à M. Mourgués entouré de sa bande, lui fit comprendre quels étaient les sentiments des 150 démocrates qui étaient prêts à riposter à la moindre boussoulade.

dans toute leur étendue. Je parlais des créatures terrestres, et non des anges.

Chacun, par son attitude, demandait le mot de cette énigme.

— Ah ! je compterais comme un triomphe, reprit le poète en comprenant l'explication que chacun désirait, d'avoir ému l'un de ces hommes de fer que Napoléon avait su trouver pour en faire le piloris sur lequel il essaya de fonder un empire trop colossal pour être durable.

A de telles choses, le temps seul peut servir de ciment ! Mais est-ce bien un triomphe dont je dois m'enorgueillir ? Je n'y suis pour rien. Ce fut le triomphe de l'idée sur le fait. Vos batailles, mon cher monsieur Damay, vos charges héroïques, monsieur le comte, enfin la guerre fut la forme qu'empruntait la pensée de Napoléon. De toutes ces choses, qu'en reste-t-il ? L'herbe qui les couvre n'en sait rien, les moissons n'en diraient pas la place ; et, sans l'histoire, sans notre écriture, l'avenir ignorerait ce temps héroïque ! Ainsi vos quinze ans de lutttes ne sont plus que des idées, et c'est ce qui sauvera l'Empire, les poètes en feront un poème ! Un pays qui sait gagner de telles batailles doit savoir les chanter !

Canalis s'arrêta pour recueillir, par un regard jeté sur les figures, le tribut d'étonnement que lui devaient des provinciaux.

— Vous ne pouvez pas douter, mon-

M. Mourgués, interpellé s'avança vers M. de Monzie et tenta une excuse : « J'ai conseillé à mes amis d'être calmes ; je leur ait dit : « Soyez calmes » ; mais mes amis ne restent pas calmes ; je le leur ait dit pourtant, mais s'ils ne restent pas calmes, c'est parce que vous autres, êtes ici en insulteurs.

Tonnerre d'applaudissements, redoublement de coups de sifflets.

« Taisez-vous, ordonne le maître : allez-vous-en, allez déjeuner, moi je vais déjeuner, déjeunons tous. »

Effrayés par ce ton du maître absolu qui n'admet pas d'observation, ni de réplique, les merles albassiens, tête basse, obéissent : ils se taisent et se dispersent au milieu des rires des démocrates qui se dirigent vers le café Bergogne où doit avoir lieu le banquet.

### LE BANQUET

Dans la salle du café Bergogne, 6 longues tables sont installées autour desquelles prennent place les convives ; mais la salle est trop petite pour loger tout le monde : force fut de mettre des tables dehors.

Le dîner servi par l'hôtel Foissac ne laissait rien à désirer ; le menu en était fort bien composé et quant au service, il fut irréprochable.

M. et Mme Foissac ont droit aux plus vifs éloges.

### Discours de M. Vioussens

Mais l'heure des toasts est arrivée : M. Vioussens, au nom des républicains d'Albas se lève et dans une allocution vibrante de sincérité, salue les nombreux démocrates qui ont répondu à l'appel des organisateurs de la fête.

« Albas, dit-il n'a pas une bonne réputation au point de vue politique. Il y a ici un puissant foyer de réaction... »

Mais il y a aussi une poignée de militants énergiques, d'une indépendance à toute épreuve, animés d'une robuste foi démocratique, qui, depuis des années soutiennent le bon combat en dépit de tous les abandons et de tous les outrages.

« S'ils n'ont pas eu encore la joie de voir sortir du sol ingrat qu'ils travaillent la moisson rêvée, du moins ils ont la fierté de n'avoir jamais reculé, de ne s'être jamais laissés décourager, ni abattre. »

M. Vioussens affirme hautement la foi démocratique de tous ses amis et leur absolue confiance en MM. de Monzie et Pendaries les excellents champions de la République.

Il remercie les représentants de la presse et les nombreux convives et il termine, acclamé par l'unanimité des auditeurs, en buvant à la victoire d'hier, à la victoire de demain, au triomphe de la démocratie libre dans la République fraternelle.

Pendant que les applaudissements éclatent, au dehors se font entendre des coups de sifflet, car à ce moment les réactionnaires et les merles albassiens, réunis au café Pendaris, reçoivent leur maître auquel ils offrent un punch de consolation ! Mais leurs démonstrations n'ont guère qu'eux-mêmes.

M. Pendaries, le distingué conseiller général, salués par les applaudissements des convives se lève à son tour.

### Discours de M. Pendaries

Il remercie cordialement les républicains d'être accueillis si nombreux pour lui manifesteur, non pas leur hostilité, comme on a osé l'insinuer dans la presse réactionnaire, mais leur ardente sympathie. (Salve d'applaudissements). Ce n'est d'ailleurs pas seulement une victoire politique qui vient d'être remportée ; c'est une victoire de sympathies. C'en est point,

certes, par des manifestations tumultueuses comme celles dont nous sommes témoins aujourd'hui qu'un parti peut se grandir. Les méchancetés et les violences tournent toujours au détriment de ceux qui les dirigent et les exploitent, même et surtout lorsque, comme M. Mourgués, ils se dissimulent dans la coulisse. Le devoir des chefs de la démocratie c'est d'éclairer les masses, de les amener à la République à force de persuasion par l'indulgence et par la bonté.

M. Pendaries remercie ses amis du concours qu'ils lui ont apporté, d'abord il salue le conseiller d'arrondissement, M. Pagès, qui n'a pu se rendre à cette fête. M. Pendaries donne lecture de lettres d'excuses de MM. Pagès, Cocula, Delbreil, Malvy.

Puis, il fait un bel et vif éloge de son hardi compagnon de lutte, de Monzie, qu'il sera heureux de seconder dans la lutte prochaine, d'où il sortira bien vengé.

Il fait justice d'un infâme racontar qui le représentait comme étant en butte à la haine de Pagès-Lechesne. Par la lecture d'une lettre pleine de chaude cordialité que l'ancien conseiller général de Luzech vient de lui adresser, il montre par quels liens de solide et durable amitié il est autorisé à démentir cette calomnie.

Il déclare que l'élection du 4 août fut une leçon de clarté et de probité politique et dénonce la tactique du trio réactionnaire, qui prétendait installer M. Béral au fauteuil de la présidence du conseil général et ouvrir sur le Lot une ère de despotisme, en faisant appel au concours des forces coalisées de la réaction et de l'Eglise. La partie est perdue pour nos adversaires, mais les élus républicains ont assumé une tâche qu'ils doivent remplir avec zèle. C'est de faire l'éducation du peuple, c'est de travailler pour lui.

Les républicains auront en la personne du nouveau préfet du Lot un auxiliaire et un collaborateur sûr et précieux. Homme de raison, homme de doctrine, de convictions profondes, administrateur prudent et avisé, il rendra à la démocratie de signalés services.

« Buvois donc, conclut M. Pendaries, au nouveau préfet du Lot, aux amis absents, à la presse républicaine et, pour tout dire en un mot, à la République ! »

Les acclamations éclatent nourries pour saluer le distingué orateur ; puis les applaudissements redoublent, quand M. de Monzie se lève.

### Discours de M. de Monzie

Le jeune et brillant orateur se félicite du magnifique succès de cette fête, que les adversaires disaient vouée à un « lamentable échec ». Or, cette fête est si belle que le battu du 4 août et ses amis manifestent bruyamment leur colère. On comprend leur déception, leur rage et leur honte quand on se remémore leurs récents et inutiles efforts. Ils donnaient tous leur tête à couper que ce pauvre M. Mourgués serait l'élu. Il est le vaincu voilà la différence. Quelle joie pour les républicains ! L'arrivée de M. Pendaries au Conseil général est un heureux événement, sa compétence et sa valeur devant être éminemment utiles aux intérêts départementaux.

M. de Monzie est heureux de se trouver au milieu des démocrates d'Albas ; pour lui, c'est une façon de rendre la visite à M. Mourgués qui tout à l'heure lui a réservé une chaleureuse réception, puisque ses amis l'ont accueilli par des tomates.

En effet, un de ces projectiles m'a atteint sur le revers de mon habit, là tout à côté de la boutonnière ; j'ai songé alors à M. Mourgués qui vou-

drait bien avoir à cette place, un peu de l'éclat rouge que mit sur mon habit la tomate lancée.

Cette allusion des démarches de M. Mourgués pour avoir la croix de la Légion d'honneur soulève une vive hilarité.

M. de Monzie trace le devoir des élus du Conseil général tel qu'il le comprend. Tous les efforts du Conseil général doivent tendre à améliorer la situation de la population rurale du Lot par une exploitation meilleure et plus facile du sol, par l'écoulement rémunérateur de ses produits au moyen de débouchés nouveaux, par la création d'industrie et de forces motrices destinées à améliorer le bien-être général.

Il fait un tableau saisissant de l'élection dernière, montre les progrès réalisés par les républicains malgré Béral, Rey et Munin-Bourdin, à qui ont échappé les sept sièges qu'ils espéraient emporter de vive force, et fait l'éloge de M. Filhol, dont on apprît la candidature en même temps que le succès.

Les démocrates du Lot peuvent dès maintenant envisager l'avenir avec sérénité. Il est juste que le nouveau préfet soit avec eux ; les résultats de l'élection lui seront une indication suffisante. Pour être utile au parti républicain, il n'a qu'à faire le contraire de son prédécesseur.

« Puisque l'heure est aux toasts, poursuit l'éminent orateur, permettez-moi de porter la santé de notre ami Darquier, cet homme d'intelligence et cet homme de cœur. Les républicains de l'arrondissement lui rendent un hommage mérité. N'oublions rien de ce que, grâce à lui, nous devons à la ville de Cahors. Un grand courant s'est formé au chef-lieu depuis l'avènement de la nouvelle municipalité, et c'est désormais Cahors qui donnera l'élan aux cantons voisins. Honneur donc au Dr Darquier ! »

L'orateur fait ressortir ensuite combien il est regrettable que quelques-uns de nos adversaires politiques ne soient pas là pour entendre les discours prononcés. Ils verraient que les républicains parlent sans haine et sans fiel, en hommes enclins à la bonté, non à la méchanceté et à la vengeance, en citoyens désireux de voir s'augmenter la somme du bien dans la société, épris seulement de droits et de justice.

C'est cet idéal qui fera la République plus grande et plus aimée, si nous en poursuivons la réalisation d'une volonté ferme, sans défaillance comme sans fanfaronnade.

M. de Monzie lève son verre à cette République de demain.

Une formidable ovation est faite à l'éminent orateur : longtemps les braves crépitent, ce pendant qu'au dehors, dépités et furieux les « merles » siffent, mais de loin, de bien loin !

La fête est terminée : la séance est levée et chacun sort pour promener sur la place d'Albas, ce qui redouble la colère des pauvres bougres qui s'égosillent à hurler et à siffler.

Les merles siffaient toujours ; tout était occasion pour eux de souffler dans le morceau de bois qu'ils tenaient entre leurs lèvres, humectées de temps en temps d'une lampée de bière ou de punch municipal.

Quand passa le courrier de Parnac qui portait au train de Cahors, emportant quelques-uns de nos amis le concert des sifflets recommença, les merles saluèrent l'ami Cathary notamment qui avec une grâce exquise leur envoya des baisers.

Le concert cessa pour reprendre un instant après au départ de MM. de Monzie et Pendaries.

## MODESTE MIGNON

Par H. DE BALZAC

Sa manière de complimenter, charmante pour les gens superficiels, pouvait aux gens délicats paraître insultante par sa banalité, par l'aplomb d'une flatterie où l'on devinait un parti pris. En effet, Melchior mentait comme un courtois. Il avait dit sans pudeur au duc de Chauvieu qui fit peu d'effet à la tribune quand il fut obligé d'y monter comme ministre des Affaires Etrangères : « Votre Excellence a été sublime ! Combien d'hommes eussent été, comme Canalis, opérés de leurs affections par l'insuccès administré par petites doses !... Ces défauts, assez légers dans les salons dorés du faubourg St-Germain, où chacun apporte avec exactitude sa quote-part de ridicules, et où cette espèce de jactance, d'apprêt, de tension, si vous voulez, a pour cadre un luxe excessif, des toilettes complueuses qui peut-être en sont l'excuse, devaient trancher énormément au fond de la province dont les ridicules appartiennent à un genre opposé. Canalis, à la fois tendu et maniéré, ne pouvait d'ailleurs point se métamorphoser, il avait eu le temps de se refroidir dans le moule où l'avait jeté la du-

chesse ; et, de plus, il était très Français, ou, si vous voulez, très Français. Le Parisien s'étonne que tout ne soit pas partout comme à Paris, et les Français comme en France. Le bon goût consiste à se conformer aux manières des étrangers sans néanmoins trop perdre de son caractère propre, comme le faisait Alcibiade, ce modèle des *gentlemen*. La véritable grâce est élastique. Elle se prête à toutes les circonstances, elle est en harmonie avec tous les milieux sociaux, elle sait mettre une robe de petite étoffe, remarquable seulement par la façon, pour aller dans la rue, au lieu d'y traîner les plumes et les ramages éclatants que certaines bourgeoises y promènent. Or, Canalis, conseillé par une femme qui l'aimait plus pour elle que pour lui même, voulait faire loi, être partout ce qu'il était. Il croyait, erreur que partagent quelques-uns des grands hommes de Paris, porter son public particulier avec lui.

Tandis que le poète accomplissait au salon une entrée étudiée, La Brière s'y glissa comme un chien qui craint de recevoir des coups.

— Ah ! voilà mon soldat ! dit Canalis en apercevant Damay après avoir adressé un compliment à Mme Mignon et salué les femmes. Vos inquiétudes sont calmées, n'est-ce pas ? reprit-il en lui tendant la main avec emphase ; mais à l'aspect de mademoiselle, on les conçoit

frères...

Mme Latournelle coupa net la parole au grand poète, en montrant Ernest au petit notaire, en lui disant : — Monsieur n'est-il pas l'inconnu que nous avons vu à l'Eglise ?

— Et pourquoi pas ?... répliqua Charles Mignon en voyant rougir Ernest.

Modeste demeura froide, et reprit sa broderie.

— Madame peut avoir raison, je suis venu deux fois au Havre, rependit La Brière qui s'assit à côté de Dumay.

Canalis, émerveillé de la beauté de Modeste, se méprit à l'admiration qu'elle exprimait, et se flatta d'avoir complètement réussi dans ses effets.

— Je croisais un homme de génie sans cœur, s'il n'avait pas auprès de lui quelque amitié dévouée, dit Modeste pour relever la conversation interrompue par la maladresse de Mme Latournelle.

— Mademoiselle, le dévouement d'Ernest pourrait me faire croire que je vaudrais quelque chose, dit Canalis, car ce cher Pygmalion est rempli de talent, il a été la moitié du plus grand ministre que nous ayons eu depuis la paix. Quoiqu'il occupe une magnifique position, il a consenti à être mon précepteur en politique ; il m'apprend les affaires, il me nourrit de son expérience, tandis qu'il pourrait aspirer à de plus hautes destinées. Oh ! il vaut mieux que moi... A un geste que

fit Modeste, Melchior dit avec grâce : — La poésie que j'exprime, il l'a dans le cœur ; et si je parle ainsi devant lui, c'est qu'il a la modestie d'une religieuse.

— Assez, assez, dit la Brière qui ne savait quelle contenance tenir, tu as l'air, mon cher, d'une mère qui veut marier sa fille.

— Et comment, monsieur, dit Charles Mignon en s'adressant à Canalis, pouvez-vous penser à devenir un homme politique ?

— Pour un poète, c'est abdiquer, dit Modeste, la politique est la ressource des hommes positifs...

— Ah ! mademoiselle, aujourd'hui la tribune est le plus grand théâtre du monde, elle a remplacé le champ clos de la chevalerie ; elle sera le rendez-vous de toutes les intelligences, comme l'armée était naguère celui de tous les courages.

Canalis enfourcha son cheval de bataille, il parla pendant dix minutes sur la vie politique : — La poésie était la préface de l'homme d'Etat. — Aujourd'hui l'orateur devenait un généraliste, un tour sublime, le pasteur des idées. — Quand le poète pouvait indiquer à son pays le chemin de l'avenir, cessait-il donc d'être lui-même ? — Il cita donc teubriand, en prétendant qu'il serait un jour plus considérable par le côté politique que par le côté littéraire.

(A suivre)

— C'est plus qu'un ami, s'écria Canalis en prenant Ernest par l'épaule et s'appuyant comme Alexandre sur Ephésion, nous nous aimons comme deux

frères...

— Et pourquoi pas ?... répliqua Charles Mignon en voyant rougir Ernest.

Modeste demeura froide, et reprit sa broderie.

— Madame peut avoir raison, je suis venu deux fois au Havre, rependit La Brière qui s'assit à côté de Dumay.

Canalis, émerveillé de la beauté de Modeste, se méprit à l'admiration qu'elle exprimait, et se flatta d'avoir complètement réussi dans ses effets.

— Je croisais un homme de génie sans cœur, s'il n'avait pas auprès de lui quelque amitié dévouée, dit Modeste pour relever la conversation interrompue par la maladresse de Mme Latournelle.

— Mademoiselle, le dévouement d'Ernest pourrait me faire croire que je vaudrais quelque chose, dit Canalis, car ce cher Pygmalion est rempli de talent, il a été la moitié du plus grand ministre que nous ayons eu depuis la paix. Quoiqu'il occupe une magnifique position, il a consenti à être mon précepteur en politique ; il m'apprend les affaires, il me nourrit de son expérience, tandis qu'il pourrait aspirer à de plus hautes destinées. Oh ! il vaut mieux que moi... A un geste que

Mais la lassitude avait gagnée les merles : ils se turent peu après. Le soir, ils se réunissaient de nouveau au Café Pendaris autour de M. Mourgués, avec qui ils échangeaient leurs impressions de la journée et racontèrent leurs exploits... grotesques. La soirée pris fin au milieu des chants de la Matchiche.

#### CONCLUSION

La conclusion de cette journée? oh elle est bien simple à tirer. C'est que Monsieur le Maire Mourgués jouant au potentiel, ne peut supporter chez lui rien de ce qui ne lui plaît pas.

C'est que les pauvres individus misérables qui hurlaient ou sifflaient ne voient, ne parlent, n'agissent que par Monsieur Mourgués, leur maître et seigneur.

Monsieur Mourgués est une sorte de tabou, et cela ne nous étonnerait pas qu'un jour ses sujets, dans un accès de ferveur, ne fassent monter en cédant le portrait réduit de ce médaillon qu'ils placeraient entre la flanelle et la peau à l'instar des cris-cris du Polynésien.

Mais tout à une fin : la confiance aveugle que le tabou d'Albas inspirait aux quelques inscrits du bureau de bienfaisance commença à être bien diminuée.

Ça a commencé le 4 août : ça continuera, et ça finira bientôt : et qui sait si un jour prochain, ceux-là qui hurlaient contre les républicains, ne danseront pas la farandole échevelée, la danse du scalp devant le magicien aujourd'hui impuissant de la mairie d'Albas!

Ne souhaitons jamais la fin de nos semblables, soyons généreux ! Mais entre nous, est-ce que la leçon donnée dimanche par les républicains ne portera pas ses fruits ?

LOUIS BONNET.

#### Monsieur le Maire Tomato

Il n'avait pourtant pas la couleur tomate, dimanche matin, Monsieur le Maire d'Albas, lorsque les 150 républicains venus pour manifester leur joie du succès du 4 août, défilèrent et promenaient devant les troupes sinistres du parti clérical.

Blême, secoué *in anima* par une colère insurmontable, Monsieur le Maire d'Albas s'agitait fiévreusement parmi ses partisans hurlants.

Voulez-vous le calmer ? Les excitait-il ? Les sermonnait-il ? Les adjurait-il ? Nous ne savons, mais il se tremoussait de façon bien bizarre pour n'obtenir qu'un résultat, celui de soulever les rires joyeux et sonores des républicains qui ne « s'épataient pas ».

Quel but secret avaient voulu poursuivre les militants de la cohorte ridicule ?

Hélas ! les pauvres diables qui tenaient entre leurs lèvres un sifflet d'un sou, avaient-ils conscience de la besogne qu'ils accomplissaient ?

N'étaient-ils pas plutôt à plaindre tous ces dépenaillés inscrits au bureau de bienfaisance de la commune d'Albas qui criaient à gueule que veulent : « A bas les renégats (!!) à bas les vendus (!!) à bas les traîtres (!!!) »

Et ces pauvres vieilles femmes pouvaient-elles exciter autre chose que de la compassion, quand elles s'avançaient, harpées ou simplement mégères, les poings tendus, l'œil enflammé vers les démocrates dont la placidité était exemplaire ?

A quoi cependant eût tenu qu'une bagarre éclatât, violente, insensée ? Il eût suffi d'un geste de menace de la part des furieux individus qui se sont contentés de siffler, car après tout, le cas de légitime défense pouvait être invoqué.

Quel crime commettaient donc les démocrates en allant banqueter à Albas, en l'honneur de leur ami, de leur élu ?

De quel droit, dans une commune des personnages équivoques pourraient-ils défendre à des voisins, à des compatriotes, à des citoyens libres de manifester de la joie ?

M. Mourgués, maire d'Albas, potentiel absolu à appris dimanche que les jours se suivent et ne se ressemblent pas, et qu'il y a des tâches dans le soleil.

LOUIS BONNET.

#### Subvention

Notre ami M. de Monzie, Conseiller général du canton de Castelnaud, a reçu la lettre suivante du Ministre de l'Agriculture :

Monsieur le Conseiller général, Vous avez bien voulu me recommander une demande de subvention formée par la Société d'Assurance mutuelle contre la mortalité du bétail, dite « Mutuelle bétail » de Cézac (Lot). Je m'en presse de vous faire connaître que, par décision de ce jour j'ai accordé à la Société dont il s'agit la somme de 800 francs, pour lui permettre de faire face à ses frais d'orga-

nisation et de premier établissement et de se constituer un fonds de réserve.

Je suis heureux, Monsieur le Conseiller général, d'avoir pu ainsi donner satisfaction au désir que vous m'avez exprimé.

Agréez, Monsieur le Conseiller général, l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre de l'Agriculture, RUAU.

#### Lycée Gambetta

Le Proviseur du Lycée Gambetta a l'honneur de faire connaître aux familles que lorsqu'elles s'absentent de Cahors pour moins de 30 jours elles peuvent obtenir les conditions d'hospitalisation en sus de la rétribution scolaire.

Externe simple ou surveillé devenant pensionnaire, 2 francs par jour.

Externe simple ou surveillé devenant demi-pensionnaire, 1 franc par jour.

Demi-pensionnaire devenant pensionnaire, 1 franc par jour.

#### Dispensés de la classe 1904

Consulté sur la question de savoir quelle est la durée du temps de service supplémentaire dû par les dispensés des articles 21, 22 et 23 de la loi du 15 juillet 1889, appartenant à la classe 1904, et qui ont perdu actuellement ou viendront à perdre par la suite leurs droits à la dispense, le ministre de la guerre vient de faire connaître que cette question est réglée sur les bases suivantes par la circulaire de renvoi de la classe 1904 :

Les dispensés des articles 21, 22 et 23 déchu de leurs droits à la dispense, doivent accomplir une année de service supplémentaire. Toutefois, ceux des articles 21 et 22 ne devront, en aucun cas, être maintenus sous les drapeaux au delà du 30 septembre 1908.

En conséquence, dès maintenant, il y a lieu de rappeler à l'activité ceux des dispensés des articles 21, 22 et 23 présents dans leurs foyers dont la cause de dispense aurait cessé d'exister.

Ultérieurement, les dispensés des articles 21 et 22 ne devront être rappelés qu'autant qu'il leur resteraient trois mois de service à faire avant le 1<sup>er</sup> octobre 1908, date de passage dans la réserve des militaires de la classe 1904.

#### Situation agricole

Voici d'après l'Officiel, la situation agricole dans le département du Lot :

« La température élevée et le manque de pluie pendant le mois d'août a été préjudiciable à toutes les cultures. Les vendanges commenceront vers le 1<sup>er</sup> octobre, en retard de 10 jours sur une année moyenne. La récolte des noix et des châtaignes sera médiocre en certains points, très bonne dans d'autres parties du département. »

#### Marché-Foire du 14 septembre

La foire du 14 septembre a été relativement peu importante.

Les cours des bestiaux et des diverses denrées ont été les suivants :

Bœufs gras, de 34 à 36 fr. les 50 kilos, poids vif; attelages, de 600 à 900 fr. la paire; bouvillons, de 350 à 550 fr. la paire.

Porcs gras, néant; porcelets, de 35 à 50 fr. la pièce, selon grosseur.

Moutons gras, 0,70 le kilo; agneaux, 0,80; brebis d'élevage, de 30 à 35 fr. la pièce, selon grosseur et qualité.

Blé en vente, 60 hectolitres environ; vendus, 40, au prix moyen de 17,50 l'hectolitre; mais en vente, 40 hectolitres; vendus, 30, au prix moyen de 13,50 l'hectolitre; pommes de terre, de 4,50 à 5 fr. les 80 litres.

Volailles grasses, 0,80 le 1/2 kilo; poulets, 0,90; canards, 0,70; dindes, 0,60; lapins privés, 0,50, le tout la livre.

Œufs, 0,90 la douzaine. Pas de vols ni d'accidents à signaler.

#### PROGRAMME DU JUDI 19

ET DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 1907

Allégro militaire Trespaillet.  
Christinos (Valse) Margis.  
Pavane Cyrano Kelsen.  
Le Tribut de Zamora Gounod.

A. Danse espagnole  
B. Barcarolle.  
C. Danse des pointes  
D. Tarentelle.

Les Echos du Quercy Kelsen.  
Altes Finesse, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2

## Nos DÉPÊCHES

Télégrammes reçus hier :

Paris, 16 septembre, 1 h. 44 s.

Tirage d'obligations

Au tirage de la Ville de Paris 1865 le numéro 37.702 a gagné 100.000 francs.

#### Au Maroc

Le général Drude a télégraphié l'arrivée à Casablanca de M. Regnault. Une dépêche ajoute que les délégués de deux tribus belligérantes seulement sont venus à Casablanca pour s'entretenir avec l'amiral Philibert, le Consul de France et le général Drude.

Télégrammes reçus aujourd'hui :

Paris, 17 septembre, 1 h. 57 s.

#### Conditions de paix au Maroc

M. Drude a imposé aux Marocains neuf conditions prévoyant l'interdiction du port d'armes sous peine d'amende, demandant des otages, la livraison du caïd Hammon, principal auteur des troubles de Casablanca et la livraison des meurtriers des Européens.

La France et le Maroc fixeront l'indemnité de guerre.

AGENCE FOURNIER.

#### Arrondissement de Cahors

Limogne

Banquet démocratique du 29 septembre. — Le banquet démocratique cantonal, organisé sous les auspices du comité Républicain Radical de Limogne, présidé par M. Lerebourg, Préfet du Lot, assisté des notabilités politiques de l'arrondissement et en l'honneur de M. Couderc réçu conseiller général, s'annonce d'une manière très brillante, la commune de Limogne s'approche de son centième souscripteur, toutes les communes du canton voudront rivaliser de zèle pour être représentées au banquet dans les proportions voulues, les sincères Républicains imbus des idées de solidarité, de progrès et de justice sociale tiendront à prouver par leur grand nombre que le parti radical est toujours prêt.

Le comité rappelle que les adhésions et les cotisations doivent être faites et terminées dans chaque commune le dimanche au soir 22 septembre, afin que la commission puisse rendre compte le 23 au plus tard au Maire d'hôtel du nombre des souscripteurs.

Après le 22 jusqu'au 25 inclus on pourra se procurer des cartes à Limogne chez M. Rouffix, que les retardataires se présentent, ces dates étant irrévocables.

La fête sera suivie d'un grand bal de jour, à neuf heures du soir ascension d'un grand ballon le canton de Limogne, grand bal de nuit, bataille de confetti.

Monteq

Nos fêtes. — Cette année, comme les précédentes, les organisateurs des fêtes de notre ville tâchent par tous les moyens, de donner à cette manifestation républicaine le plus d'éclat possible. Consciente de la tâche délicate qu'elle a à remplir et des responsabilités nombreuses qu'elle assume, désireuse, en outre de donner comme par le passé, satisfaction pleine et entière aux hautes et légitimes revendications des habitants de Monteq, la commission estime qu'il serait oiseux de reproduire ici la longue énumération des attractions nombreuses qui seront offertes au cours de ces réjouissances.

Qu'il nous suffise de dire que le programme habituel ne sera sur aucun point écourté, mais qu'au contraire il présentera, par certains détails nouveaux, un intérêt plus vif encore, courses velocipédiques, chars allégoriques, cavalcade historique, bal confortable, illumination féérique, attractions diverses, tout contribuera à remplir d'enthousiasme étrangers et indigènes. Signalement enfin la présence de certains personnages politiques qui, en nous assurant de leur concours, donneront à nos fêtes un caractère beaucoup plus important et beaucoup plus solennel.

Prayssac

Foire du 16 septembre. — La foire du 16 septembre a été très importante. Voici les cours des bestiaux et denrées :

Bœufs gras, de 35 à 38 fr. les 50 kilos; attelages, cours ordinaires; breaux, de 400 à 550 fr. la paire.

Porcs gras, de 63 à 68 fr. les 50 kilos; porcs de lait, de 30 à 50 fr. l'un.

Oies, de 15 à 20 fr. la paire.  
Canards, de 7 à 10 fr. la paire.

Lièvres, de 3 fr. 50 à 5 fr. l'un.  
Perdreux, de 1 fr. 50 à 2 fr. l'un.

Lapins domestiques de 35 à 40 centimes la livre.

Dindons, de 9 à 11 fr. la paire.  
Poules, de 4 à 5 fr. 50 id.

Poulets, de 2 à 3 fr. 50 id.  
Œufs, 90 cent., la douzaine.

Blé, de 14 à 15 fr. les 4/5.  
Maïs, de 7 à 8 fr. id.

Pommes de terre, 4 fr. id.  
Vesses, de 4 à 5 fr. le 1/5.

#### Arrondissement de Figeac

Figeac

Collège. — Nous croyons devoir rappeler que le collège de Figeac est de plein exercice; il possède toutes les divisions prévues par les deux cycles d'études classiques, ce qui permet de donner aux élèves le même enseignement que dans les lycées. En outre, une division professionnelle et commerciale est spécialement organisée pour la préparation aux postes et télégraphes, contributions, brevets, écoles d'arts et métiers. Des ateliers installés au collège permettent d'enseigner : la forge, l'ajustage, la menuiserie, le tour. L'outillage et les matières premières sont gratuitement fournis aux élèves.

Résultats de l'année scolaire 1906-1907 :

Baccalauréat : philosophie, 10 admissibles, 9 reçus; mathématiques, 6 admissibles, 5 reçus; premier A B C D, 13 admissibles, 9 reçus.

En particulier, sur 16 candidats présentés à la session de juillet 1907, 12 ont été admissibles et 9 définitivement reçus avec trois mentions.

Division spéciale : postes et télégraphes, 4 candidats reçus; brevet élémentaire, 1 candidat reçu; école normale, 1 candidat reçu; école d'arts et métiers d'Aix, 2 candidats reçus.

La rentrée des classes est fixée au mercredi matin 2 octobre.

#### Arrondissement de Gourdon

Gourdon

La foudre. — Au cours du dernier orage qui s'est abattu sur notre région, la foudre est tombée en plusieurs endroits, déterminant des incendies.

A Saint-Cirq-Madelon, quatre porcs gras ont été foudroyés dans une étable appartenant au sieur Besse. Au Castelat, un moulin a été en partie détruit. Aucun accident de personnes ne nous est signalé.

Souillac

Bain forcé. — Le jeune Albert Lascoux, âgé de quatorze ans, jockey chez M. Masson, rentier au Port, faisait baigner un cheval dans la Dordogne à un endroit profond de quatre mètres environ. L'animal, tout-à-coup, engagea une jambe dans la bride, ce qui provoqua de sa part des mouvements si désordonnés, que le cavalier fut précipité dans l'eau.

Ce jeune garçon ne perdit pas son sang-froid et parvint à se sauver à la nage en entraînant son cheval, qui se serait infailliblement noyé.

Fête locale. — Voici le programme des fêtes qui auront lieu dans notre ville les 21, 22 et 23 septembre :

Samedi 21, à huit heures du soir, salves d'artillerie. A neuf heures, retraite aux flambeaux.

Dimanche 22, à neuf heures et demie, mat de cocagne, place Saint-Martin. A dix heures, pêche à la ligne, place de la Halle. A dix heures et demie, course en sacs, place Bernicou.

A deux heures du soir, réception de l'harmonie Sainte-Cécile de Brive. A trois heures, grande corrida de toros avec mise à mort par le matador José et Alvarez, des grandes arènes madrilènes.

1. Course landaise; 2. course espagnole, 3. mise à mort.

Pendant la Course, il sera fait une quête au profit des pauvres.

Par un concours extraordinaire de circonstances, prendront part à cette corrida, une noce bretonne et plusieurs délégués de la Société des 100 kilos jujitsites.

A cinq heures, place de Juillet, ouverture du bal champêtre.

A huit heures, brillante illumination des boulevards, des places et promenades publiques.

A huit heures et demie, place de l'Hôtel-de-Ville, grand concert donné par l'harmonie la Sainte-Cécile de Brive, 60 exécutants.

Lundi 23, à neuf heures, jeu de la poêle, avenue de Blazy. A neuf heures et demie, avenue du Port, jeu de la cruche. A dix heures, grand concours de diabolos, place de l'Église. A dix heures et demie, course aux canards, à Malvares. A trois heures, concert par la musique, place Laborie.

Vayrac

La foudre. — Vendredi dernier vers les quatre heures du matin, la foudre a incendié la maison de M. Valadié, agriculteur à la Rivière.

Mme et M. Roussy de Lamothe, qui depuis leur tout récent mariage, habitaient cette maison, ont eu juste le temps de se sauver. La presque totalité des meubles a été la proie des flammes et à l'exception de quelques toiles il ne reste rien de l'immeuble.

Les dégâts évalués à 8 500 fr. environ ne sont couverts qu'en partie par une assurance.

Parmi les milliers de personnes qui ont employé les Pilules Suisses contre la constipation, il ne s'en est pas trouvé une qui n'ait obtenu l'effet désiré.



## VOTRE ENFANT souffre-t-il aussi?

LA PREUVE

Notteville-les-Rouen, 24 Mars 1905. — Ma petite Fernande, déclarée tuberculeuse, prit et toléra parfaitement bien l'Emulsion Scott qui, en peu de jours, lui rendit l'appétit, améliora sa digestion et lui renouela, lui fortifia le sang. Mon enfant est aujourd'hui sauvée; elle, qui venait si mal auparavant, a augmenté de 4 kilos en 3 mois. — Lefebvre, 232, rue de la République.

#### LE POURQUOI

Les Docteurs prescrivent toujours l'EMULSION SCOTT, parce qu'ils connaissent la haute qualité des substances qu'elle contient, et la perfection de sa formule et de sa préparation. Elle coûte un peu plus que ses grossières imitations, il est vrai! Mais ne vaut-il pas mieux payer le prix et guérir promptement, radicalement, vos chers petits? Sûrement si! Exigez donc toujours le façon Scott dont l'enveloppe porte la marque :

« LE PÊCHEUR AVEC LA MORUE ».

Prix unique en toutes pharmacies : 4 fr. 50 le flacon, 2 fr. 50 le demi. Échantillon franco contre 0,50 de timbres adressés à l'EMULSION SCOTT (Delouche et Cie), 356, rue St-Honoré, PARIS.

#### Chez nos voisins

#### Lot-et-Garonne

#### FUMEL

Concert

Quand elles sont engendrées par la misère, les maladies sont longues, et je ne pense pas qu'elles soient soulagées d'une façon efficace par les fêtes charitables qui s'organisent à Fumel.

Je crains la polémique, mais paré du bouclier de la vérité, samedi 14 courant, je me hasarderai jusqu'au guichet du concert.

C'était une véritable copie du système bourgeois.

Les messieurs cossus et les dames étoffées entraînaient délibérément; mais moi, Le Grillon, de naissance humble, j'aurais eu besoin de mon état civil et d'une pièce de cinquante centimes pour entrer.

Je n'avais ni l'un ni l'autre. Aussi suis-je resté dehors.

D'après les (on dit), le concert fut charmant. La comédie réussit.

Ceux qui eurent le bonheur d'entrer à l'œil ou en payant, purent constater que deux rangées de chaises réservées aux grosses légumes furent inoccupées.

Un stage de trois minutes au milieu de trente chaises vides, fit que le sénateur s'esquiva avant que la quatrième fut écolée.

Remarqué dans les coulisses, un chef des sapeurs en pékin, faisant l'office de régisseur, après s'être assuré toutefois que le matériel à incendie était prêt à fonctionner.

Sa prévoyance sauva les spectateurs, malgré tous les regards incendiaires braqués sur sa belle prestance.

Il n'y eut aucun incident, la sortie du Concert s'opéra tranquillement, tandis qu'avec beaucoup d'efforts, une escouade de pompiers remisait la pompe qui n'avait pas servi.

Le GRILLON.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro plusieurs intéressantes correspondances.

Ceci est un miroir où vous vous reconnaîtrez

Vous avez 40 ans, 45 peut être, vous êtes arthritique. A l'âge de deux ans, la gourme ou l'eczéma infantile vous courraient le visage. A 15 ans, vous aviez de fréquents maux de tête, des maux de reins qu'on attribua à la croissance.

A 25, à 30 ans vous avez eu des migraines. Et maintenant, vous souffrez de névralgies, de rhumatismes, de douleurs au foie et aux reins. Voulez-vous connaître la suite des affections qui vous guettent ? C'est la sciatique, la goutte, les coliques hépatiques et néphrétiques, le diabète, puis l'artério-sclérose et ses conséquences, perte des dents et des cheveux, affaiblissement de la vue, de la mémoire, les vertiges, étourdissements, les congestions et la paralysie.

Il est temps, grand temps, de combattre la fatale tendance à laquelle vous condamne l'arthritisme, si vous le voulez faire, prenez du Sel de Vittel, c'est le seul moyen mais il suffit et n'a jamais failli. La boîte pour traitement de 20 jours est envoyée par M. J. Boillot, 20 rue Geoffroy l'Anier à Paris, contre mandat de 3 fr. 15. A Cahors Pharmacie Fournié.

#### Bibliographie

MANUEL du JOURNAL des DEMOISELLES

9<sup>e</sup> édition, considérablement augmentée

MÉTHODES POUR LES PRINCIPAUX TRAVAUX

DE DAMES

Impressions sur étoffes. — Marques de linge. — Manière de relever et agrandir les patrons. — Tapiserie. — Tricot. — Crochet. — Filet. — Dentelles. — Macramé, augmenté de la Dentelle au fuseau, des Renseignements très détaillés sur la Manière de peindre sur toile gobelin, sur satin, sur velours, sur drap, ainsi que la Peinture au Vernis Martin, l'Ecluminaire, la Photominiature, etc.

ORNÉ DE 500 FIGURES ET VIGNETTES

Prix du volume : Broché : Paris, 3 fr. — Départements et Etranger : 3 fr. 75.

Envoyer un mandat-poste à l'ordre des Directeurs 52, rue St-Georges.

#### Bulletin Financier

Paris, 16 septembre.

La liquidation de quinzaine s'opère avec une grande facilité, l'argent pour reports étant offert à 3/0. La tendance en général est ferme. Le Rio Tinto fait cependant exception et clôture en moins value notable sur samedi; le bruit a été mis en circulation que l'acompte de dividende à déclarer prochainement serait inférieur à celui de l'an dernier.

La Rente française qui détache aujourd'hui son coupon trimestriel de 75 centimes, est bien tenue à 94,05. Les fonds russes en nouveau progrès s'inscrivent : le 5 0/0 nouveau à 89,45; le 3 0/0 1891 à 62; le 1890 à 61,05 et le Consolidé à 78,30.

L'Extérieure espagnole coté 92,80; l'Italien 102,05; le Portugais 66,65; le Serbe 81,60 et le Turc 95,15.

Sur le groupe des établissements de crédit les variations de cours sont peu importantes. La Banque de France se négocie à 4072; la Banque de Paris à 1435 et le Crédit Lyonnais à 1183.

Les chemins français sont soutenus : le Lyon à 1358; le Nord à 1767 et l'Est à 917.

Sur le marché en banque, l'action Saint-Raphaël Quinquina est demandée à 93 francs.

## A VENDRE

POUR CAUSE D'ACHAT D'AUTOMOBILE

un COUPÉ

Très léger, en excellent état.

S'adresser au Bureau du Journal.

A sa recherche

Quelques-uns des habitants de Montauban peuvent dire où le trouver. Si vous souffrez de démangeaisons de la peau, d'un eczéma irritant ou d'hémorroïdes, vous essayez de trouver quelque soulagement, vous cherchez un remède. Un grand nombre d'habitants de Montauban ont découvert un remède contre les maladies cutanées d'ancienne date. Ils en parlent. Lisez ce qu'en dit cet habitant de Montauban.

M. M. Rouqué, 37 rue de Saint-Louis,

à Montauban, nous dit :

« Depuis deux ans j'étais atteint de démangeaisons si insupportables que bien souvent je me grattais jusqu'au sang. La nuit je ne pouvais dormir car la chaleur du lit augmentait encore les souffrances. Je ne savais plus que faire, ayant déjà employé différents remèdes sans obtenir de soulagement, lorsque j'eus connaissance des guérisons opérées par l'Onguent Foster, vendu à la Pharmacie Oriac, à Cahors. J'en fis usage et fus très heureux dès les premières applications d'éprouver du soulagement; les démangeaisons n'étaient plus aussi fortes, et après une dizaine de jours d'applications régulières, je pouvais me considérer comme guéri. Je certifie exact ce qui précède et vous autorise à le publier. »

La peau est un des moyens par lesquels les impuretés sont éliminées de l'organisme; mais elle est sujette à des affections particulières qui entravent ou arrêtent entièrement ses fonctions et doivent être soumise à un traitement spécial. Au nombre de ces affections, on compte : l'eczéma, les hémorroïdes, les dartres, les scrofules, la gourme, la teigne, l'herpès, etc. L'Onguent Foster est un spécifique contre toutes les démangeaisons de la peau. Il a été employé et sa valeur a été démontrée dans des milliers de cas.

Exigez bien le véritable Onguent Foster qui est en vente chez tous les pharm

**Bibliographie**

Tous les gens d'esprit lisent  
**Le Cri de Paris** (11<sup>e</sup> année d'existence), le plus mordant, le plus spirituel des journaux hebdomadaires.  
 « Le Cri de Paris » paraît chaque samedi, sur 20 pages, avec deux grands dessins d'actualité et de nombreux portraits.  
 Couilles de la vie politique, sociale, parisienne, mondaine, littéraire, artistique. Portraits, silhouettes, caricatures de toutes les personnalités françaises et étrangères célèbres.  
 « Le Cri de Paris » s'adresse à toutes les classes de la société et surtout aux gens d'esprit de tous les partis. C'est le plus vivant et le plus passionnant des journaux français !  
 Le numéro seulement 20 centimes. En vente partout.  
 Abonnements : France, un an, 10 fr. — six mois, 6 francs. — Étranger : un an, 14 francs. — six mois, 8 francs.  
 Spécimen gratuit sur demande. Paris, 9, rue Miolère (avenue de l'Opéra).

**LA REVUE HEBDOMADAIRE**

Sommaire du numéro du 14 septembre.  
 Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du Catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

**PARTIE LITTÉRAIRE**

J. Charles Roux, président de la compagnie générale transatlantique : Les causes de la décadence de notre marine marchande. — Henry Bordeaux : Marie-Louise (II). — Paul Bureau : M. Demolins et la science sociale. — Émile Faguet, de l'Académie française : Le Cri du cœur. — Hélié Robert Savary : Le Japon après la guerre. — Émile Ripert : Poésie : A Sully-Prudhomme. — Robert et Georges Valléry-Radot : Nouvelle : Escarboeul. — J. Bertant : Les Livres.  
 La Revue des revues étrangères. — La Vie mondaine. — La Vie sportive.

\* Published 14 septembre 1907. Privilege of copyright in the United States reserved under the Act approved March 1905 by Henry Bordeaux.

**PARTIE ILLUSTRÉE**

Au Maroc : le commandant J.-M. Provost du 1<sup>er</sup> régiment étranger, tué à Casablanca le 3 septembre 1907. — Bataillon du 3 septembre ; le général Drude inspectant le champ de bataille. — Goumiers en reconnaissance. — Un goumier. — Les marins à Casablanca. — État des fortifications de Casablanca après le bombardement.  
 En Russie : Anniversaire de l'attentat contre M. Stolypine.  
 Pardon des Ajones, à Pont-Aven. — Concours de costumes : Enfants bretons. — La reine des blés noirs et la reine des ajones. — Les costumes bretons de Pont-Aven. — Vue d'ensemble des costumes : au fond, les deux reines et le barde Botrel.  
 — Costumes des femmes de Pont-l'Abbé. — Costumes de Quimperlé.  
 Les Pardons en Bretagne : Le costume de Pont-l'Abbé, porté depuis cent ans. — Le nouveau costume breton.  
 Actualités : Le général de Biré, qui vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-un ans. — M. Demolins, directeur de la

*Science sociale*, fondateur de l'école des Roches.  
 Les grèves des Dockers d'Anvers : Femmes grévistes. — Le port d'Anvers ; le port fluvial.  
 Le Circuit de Brescia. — Le gagnant Cagno sur une voiture *Itala*.  
 Les morts. — M. Sully-Prudhomme, de l'Académie Française. — M. Grieg, le célèbre compositeur norvégien.  
 L'Instantané, partie illustrée de la *Revue hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Pour tous les abonnés de notre journal, 15 francs par an au lieu de 20, payables en deux semestres de 7 fr. 50. Joindre la bande d'abonnement de notre journal pour avoir droit à cette réduction.

**Chemin de fer d'Orléans**

**EXCURSIONS**  
 En Auvergne et dans le Limousin avec arrêt facultatif à toutes les gares du parcours.

**1<sup>re</sup> Billets d'excursions**

La Compagnie d'Orléans délivre, du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre, au départ des gares dénommées ci-dessous et des gares intermédiaires, des billets d'excursions en Auvergne et dans le Limousin, à prix réduits, comportant les trois itinéraires A, B et C ci-après et valables 30 jours, avec faculté de prolongation d'une, deux ou trois périodes successives de 10 jours, moyennant paiement pour chaque période d'un supplément égal à 10/0 du prix du billet.

**ITINÉRAIRE A**

Vierzon, Bourges, Montluçon, Chamblet-Néris (Bains de Néris), Evaux-les-Bains (Bains d'Évaux), Eygurande, La Bourboule (Bains de la Bourboule), Le Mont-Dore (Bains du Mont-Dore), Royat (Bains de Royat), Clermont-Ferrand, Lagnac, Vies-sur-Cère, Arvant, Figeac, Rodez, Decazville, Rocamadour (Padirac et Miers), Brive, Limoges (par Saint-Yrieix ou par Uzerche), Vierzon.

**ITINÉRAIRE B**

Vierzon, Bourges, Montluçon, Chamblet-Néris (Bains de Néris), Evaux-les-Bains (Bains d'Évaux), Eygurande, La Bourboule (Bains de la Bourboule), Le Mont-Dore (Bains du Mont-Dore), Royat (Bains de Royat), Clermont-Ferrand, Lagnac, Vies-sur-Cère, Arvant, Figeac, Rodez, Decazville, Rocamadour (Padirac et Miers), Brive, Limoges (par Saint-Yrieix ou par Uzerche), Vierzon.

**ITINÉRAIRE C**

Limoges-Bénédictins, Meymac, Eygurande, La Bourboule (Bains de la Bourboule), Le Mont-Dore (Bains du Mont-Dore), Royat (Bains de Royat), Clermont-Ferrand, Lagnac, Vies-sur-Cère, Arvant, Figeac, Rodez, Decazville, Rocamadour (Padirac et Miers), Brive, Limoges (par Saint-Yrieix ou par Uzerche).  
 En plus de l'un des itinéraires ci-dessus, le billet d'excursions donne droit au trajet aller et retour entre l'une des gares de départ ci-après désignées et le point de contact correspondant à cette gare et relatif à l'itinéraire choisi.

**PRIX DES BILLETS**

GARES DE DÉPART	1 <sup>re</sup> CLASSE		2 <sup>e</sup> CLASSE	
	A	C	A	C
Paris	86	81	60	54
Orléans	91	86	65	59
Blois	91	86	65	59
Tours	98	93	72	66
Le Mans	103	98	77	71
Angers	103	98	77	71
Nantes	113	108	87	81

**2<sup>e</sup> - Cartes d'excursions en Auvergne**

La Compagnie d'Orléans délivre du 1<sup>er</sup> juin au 15 septembre, au départ de Paris et des principales gares de son réseau, des cartes d'excursions en Auvergne à prix très réduits comportant la faculté de circuler à volonté sur les sections de Clermont Ferrand à Eygurande, Laqueuille au Mont-Dore, Eygurande à Aurillac et à Neussargues.  
 Ces cartes donnent droit en outre à un voyage aller et retour avec arrêts facultatifs aux gares intermédiaires de la gare de départ au point d'accès (Eygurande ou Aurillac, selon le cas, et vice versa, par différents itinéraires).  
 Il est délivré également des cartes de famille donnant droit à une réduction des prix des cartes individuelles variant de 10% pour la seconde personne à 50% pour la sixième et au-delà.  
 La durée de validité de ces cartes qui est de un mois peut être prolongée d'une ou deux périodes de 15 jours moyennant supplément.  
 Pour permettre d'utiliser ces cartes au départ de toute autre gare du réseau d'Orléans, situées en dehors des itinéraires désignés, il est délivré conjointement avec elles, des billets de parcours complémentaires, réduits de 40%, et de même durée de validité du point de départ à une des gares situées sur les itinéraires des dites cartes.  
 En outre, il est délivré au départ de toutes les stations du réseau du Nord, pour Paris, conjointement avec les cartes

d'excursions ci-dessus comportant Paris comme point de départ, des billets d'aller et retour valables un mois, susceptibles de prolongation et réduits de 25% en 1<sup>re</sup> classe et 20% en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes.

**PUBLICATIONS**

éditées par la Compagnie d'Orléans et mises en vente dans ses principales gares et bureaux succursales.  
 Le Livret-Guide illustré (Notices, Tarifs, Horaires) 0 fr 30 (franco 0 fr 50).  
 Albums de photographies : *Souvenir de mon voyage en Touraine*, 1 fr. (franco 1 fr 10) ; *Touraine, Bretagne Auvergne*, 0 fr 20 (franco 0 fr 25).  
 Cartes postales illustrées : *La Touraine et ses Châteaux*, 2 séries de 6 cartes chacune, la série 0 fr 30 (franco 0 fr 35).

**Brochures illustrées à 0 fr. 10 franco (0 fr. 15)**

LE CANTAL. — LE BERRY (au pays de Georges Sand). — LA BRETAGNE. — L'AUD. — LA TOURAINE. — LES GORGES DU TARN. — POITOU, ANGOUMOIS. — EXCURSIONS EN FRANCE. — ROUERGUE ET ALBIGEOIS.

**Itinéraires géographiques à 0 fr. 10 franco (0 fr. 15)**

De Tours à Nantes.  
 De Nantes à Landerneau, et embranchements.  
 D'Orléans à Limoges.  
 De Limoges à Clermont-Ferrand, avec embranchement de Laqueuille à la Bourboule et au Mont-Dore.  
 De St-Denis-près-Martel à Arvant, ligne du Cantal.  
 De Tours à Angoulême.  
 D'Angoulême à Bordeaux.  
 De Tours à Vierzon.  
 De Tours à Montluçon.  
 De Limoges à Agen.  
 De Limoges à Montauban.  
 D'Eygurande à Aurillac.  
 Les affiches illustrées publiées par la Compagnie d'Orléans, sont également mises en vente, s'adresser à l'Administration Centrale, Bureau de la Publicité, 1, Place Valhubert, Paris.

**Transport à demi-tarif des ouvriers vendangeurs**

Une réduction de 50/0 sur le prix des places de 3<sup>e</sup> classe au Tarif-général sera accordée cette année aux ouvriers vendangeurs se rendant, pour les vendanges, d'une gare quelconque du réseau d'Orléans situées dans les départements ci-après à une gare quelconque du même réseau située dans ces mêmes départements :  
 Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne, Loir-et-Cher.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager, par groupe de 5 au moins, à l'aller et au retour, et effectuer sur ledit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres, aller et retour).  
 Sur présentation d'un certificat du Maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils paieront place entière à l'aller ; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le voyage de retour

à la condition qu'il soit visé par le Maire de la commune où ils ont été occupés.  
 Cette réduction sera accordée, pour l'aller, du 20 août au 25 octobre inclus pour l'aller ; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à huit jours et dont le maximum sera de trente jours.

A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est étendu jusqu'au 10 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers dont les producteurs de raisins de table de la région de Port Sainte-Marie, Agen, Moissac, etc., pourront avoir besoin, cette année, en vue du cisalage et de la cueillette desdits raisins ; à titre d'essai, ces ouvriers pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

**MINISTÈRE de la GUERRE**

**Service du Génie**  
 Adjudication à Cahors le 8 octobre 1907  
 Travaux pour l'amélioration du Mess des Sous-Officiers de la Caserne Bessières

**Marché à forfait 7.700 francs**

Le cahier des charges et les pièces du marché sont déposés à la Chefferie du Génie de Montauban, rue des Lixes (Hôtel Bonneau) et chez le Casernier du Génie à Cahors, caserne Bessières, où on peut en prendre connaissance.  
 Les pièces nécessaires pour être admis à concourir devront être fournies au Directeur du Génie à Toulouse, au plus tard le 24 septembre 1907. Pour tous autres renseignements, consulter les affiches.

**A LOUER**

Maison seule, grandes dépendances, Buanderie, Terrasse, jolie vue sur la vallée du Lot. Eau et gaz.  
 PRIX 260 fr.  
 S'adresser au bureau du journal.

**Pour opérer avec succès à la Bourse**

Demandez le "GUIDE de la BOURSE" et conseils de l'auteur. 30 ans d'expérience et belles relations dans milieux financiers.  
 Prix de la brochure 2 francs.  
 Ecrire à Georges Dumontel, Bureau N° 1, poste restante, Place de la Bourse, Paris.

**L. MAURY**

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris  
 Lauréat de l'École Dentaire de France  
 Successeur de BARRÉ  
 75, Boulevard Gambetta  
 Maison Bouysson, (de 9 à 5 heures)  
 Travail parfait et entièrement garanti

**Grande Pharmacie**

DE LA  
**CROIX-ROUGE**  
 BOULEVARD GAMBETTA  
 EN FACE LE THÉÂTRE  
**CAHORS**

**LA MIEUX APPROVISIONNÉE DE LA RÉGION**

**PRIX LES PLUS RÉDUITS**

**PHARMACIE SPÉCIALE**

pour la préparation des ordonnances  
**Médicaments de premier choix**  
 Fournisseurs : POULENC, DAUSSE, KNOHR, BAYER, etc.

**DIRECTEUR : Paul GARNAL**

Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe.  
 Diplômé de l'École Supérieure de Pharmacie de Paris. — Ancien pharmacien adjoint de l'Assistance publique de Paris. — Ancien Chef du Laboratoire d'analyses de la Pharmacie Commerciale de France, rue Drouot, Paris.

**HUILE de FOIE de MORUE de NORWÈGE**  
**Vins de QUINQUINA, KOLA, COCA** titrés  
 Objets de PANSEMENTS & d'HYGIÈNE  
**BANDAGES - BAS A VARICES**  
**DOUCHES D'ESMARCK, etc., etc.**

Remises importantes à tous les Fonctionnaires.

**A. WILCKEN**

**CHIRURGIEN-DENTISTE**  
**DIPLOMÉ**  
 DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE L'ÉCOLE DENTAIRE DE PARIS

**DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA**  
 ET DE L'ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS

Consultations tous les jours de 9 h. à 5 h.  
 69, BOULEVARD GAMBETTA  
 EN FACE LE CAFÉ TIVOLI

H. Wilcken n'a pas d'OPÉRATEURS  
 IL GARANTIT SON TRAVAIL  
 ATTENDU QUE TOUT EST FAIT PAR LUI-MÊME

Le propriétaire gérant : A. COUÉBLANT

**(SERVICE D'ÉTÉ 1907)**

De Paris à Toulouse par Cahors						De Toulouse à Paris par Cahors						De Cahors à Libos																
17		5 (1)		121		23 (3)		35		1125		42 (4)		16 (2)		1140-1128		1132 (*)		4		122		700				
DIRECT		EXPRESS		RAPIDE		EXPRESS		DIRECT		OMNIBUS		EXPRESS		EXPRESS		OMNIBUS		DIRECT		EXPRESS		RAPIDE		OMNIBUS		OMNIBUS		
PARIS (Orsay) dép.	2 45	10 15	7 30	8 30	10 15	—	—	—	—	—	—	TOULOUSE...d.	1 30	2 43	3 18	5 45	8 45	11 37	10 35	10 35	10 35	10 35	10 35	10 35	10 35	10 35	10 35	10 35